

LA VOIX, SALUT DES COMÉDIENS AU TEMPS DU COVID

Productions radiophoniques, doublage de films et de séries, documentaires, mais aussi jeux vidéo, livres audio et podcasts en plein essor... La voix n'a jamais été aussi recherchée, apportant pendant la crise sanitaire une bouffée d'oxygène aux acteurs du spectacle vivant.

Par Nathalie Silbert

T

out ne s'est pas arrêté pour le spectacle vivant avec la pandémie. Les comédiens, qui ont été particulièrement bien protégés en France, ce que les grévistes actuels semblent avoir oublié, ont continué de prêter leur voix. Pendant que la France était sous cloche au printemps 2020, André Dussolier a enregistré depuis son domicile, avec son iPhone, *Semmelweis* de Louis-Ferdinand Céline, pour France Culture, et «*dès la fin mai, les fictions à plusieurs comédiens avaient été relancées*», souligne Sandrine Treiner, directrice de la radio publique.

À la sortie de ce premier confinement, l'activité a aussi repris pour Françoise Gillard. La sociétaire de la Comédie-Française a donné une vie sonore au dernier roman d'Amélie Nothomb, *Les Aérostats*. «*C'était un bonheur de pouvoir subitement retourner dans un studio*», se souvient-elle. «*J'ai immédiatement recommencé à travailler*», lance également Gabriel Le Doze, voix française de nombreuses stars internationales – de Kevin Spacey dans une vingtaine de longs métrages et dans la série culte «*House of Cards*» à Philip Seymour Hoffman, Mickey Rourke ou l'Italien Toni



Dans les studios de Dubbing Brothers, leader français du doublage, à La Plaine-Saint-Denis. L'entreprise fait travailler quelque 4 000 artistes.

Servillo (*Il Divo*, *La Grande Bellezza*). L'acteur a enchaîné les contrats : il a prêté son timbre au Dr Aaron Glassman dans « Good Doctor », au poète Miguel de Unamuno dans le film *Lettre à Franco* ainsi qu'à Herman J. Mankiewicz, le scénariste de *Citizen Kane* interprété par Gary Oldman dans *Mank*, le biopic de David Fincher. « Cinq jours de travail intense assortis d'un protocole sanitaire strict », dit-il.

Productions radiophoniques, spots publicitaires, documentaires, mais aussi jeux vidéo, livres audio en plein essor... La voix n'a jamais été aussi recherchée. Certains secteurs ont même connu un développement inattendu grâce aux confinements et aux couvre-feux. Les podcasts de fiction, par exemple, dont l'écoute a explosé. Mais aussi le doublage des œuvres en stock, les Netflix, Amazon Prime Video, Disney+ et autres plates-formes souhaitant enrichir rapidement leur catalogue à destination des Français privés de sorties.

À CHAQUE MARCHÉ SES EXIGENCES

« Ces mondes, très variés, sont déconnectés les uns des autres », souligne Chloé Sitbon, présidente de l'association Les Voix, qui représente 250 comédiens spécialisés dans la voix enregistrée. Chaque « marché » a son organisation. Les studios de doublage ne sont pas ceux où l'on enregistre les livres audio ou la version française des jeux vidéo. Les usages, aussi, sont différents. Dans l'univers de la publicité, des agents spécialisés dans la voix jouent les intermédiaires. « L'agence créative nous transmet le brief de ce qu'elle recherche. Par exemple, Pampers nous a demandé une voix cassée ni trop jeune, ni trop vieille, joyeuse et rassurante », relate Shany Berreby, à la tête de l'agence O.djo. Sur les doublages de films et de jeux vidéo, ce sont en revanche les directeurs artistiques – souvent des acteurs, eux-mêmes doubleurs – qui choisissent et dirigent les castings. « Rien ne se fait sans la validation de la major », insiste Virginie Méry, doublure dans le film d'animation *Princesse Mononoké* de Hayao Miyasaki.

Cet engouement pour la voix crée des opportunités nouvelles pour les acteurs. Le métier requiert des talents différents selon les secteurs. « Lorsque vous doublez, vous devez savoir vous oublier ! Il faut être à la fois malléable, caméléon et virtuose », résume Gabriel Le Doze. *L'enjeu est de comprendre ce que l'acteur original a voulu faire, rentrer dans son corps et sa respiration. C'est la partie jubilatoire du métier.* » Tout le monde n'est pas à l'aise avec cet exercice. « Michel Serrault était tétanisé devant un micro », glisse-t-il. Le jeu vidéo comporte une difficulté supplémentaire. Il exige de l'imagination. « Le comédien travaille sans image. Il n'a pas l'histoire dans sa continuité », explique Hubert Drac, directeur artistique sur des opus d'« Assassin's Creed », la saga d'Ubisoft.

Le livre audio requiert d'autres qualités. « L'acteur doit travailler entre la lecture et l'interprétation du texte. Son jeu ne doit pas être



Kevin Spacey, dans « House of Cards ». En français, on croirait entendre Gary Oldman...

DES MODES DE RÉMUNÉRATION VARIÉS

► **Spots publicitaires :** cachet négocié au gré à gré auquel s'ajoutent des droits de diffusion.

et 106,78 euros pour un téléfilm si la prestation se déroule sur une demi-journée.

► **Doublage de fictions :** une convention collective fixe les tarifs en fonction du nombre de lignes de texte. Les six premières sont valorisées 112,40 euros pour un long métrage,

► **Doublage de jeux vidéo :** cachet négocié de gré à gré.

► **Livres audio :** rémunération calculée en fonction du nombre de mots et du temps passé.

trop appuyé», indique Valérie Lévy-Soussan, PDG d'Audiolib. Les habitués des planches à l'image de Pierre Arditi, Thibault de Montalembert ou Guillaume Gallienne sont prisés. Sollicitée pour plusieurs romans d'Amélie Nothomb ou pour le dernier Delphine de Vigan, *Les enfants sont rois*, Françoise Gillard avoue adorer cet exercice « qui vous permet d'entrer dans l'intimité d'un écrivain et d'une œuvre littéraire ». Mais, physiquement, il faut être solide. « Les séances de lecture durent quatre heures d'affilée. Cela exige beaucoup de concentration », dit-elle.

L'écrivain peut intervenir avec son éditeur dans le choix du récitant. C'est le cas de Guillaume Musso, attaché à Rémi Bichet pour la lecture de ses textes. Certains comme Pierre Lemaitre, Éric-Emmanuel Schmitt, Véronique Olmi ou Claire Berest, Grand Prix des lectrices Elle en 2020 pour *Rien n'est noir*, veulent assurer eux-mêmes la performance.

Sur le marché des podcasts, ce sont encore d'autres règles. « On cherche à créer nos propres codes pour sortir de ce que l'on entend à la radio ou au cinéma », résume Nawal Hadrami. La cofondatrice de l'agence Calliopé, spécialisée dans les podcasts de marque, évite ainsi les comédiens de doublage qu'elle juge « trop formatés ».

DES DÉLAIS TRÈS SERRÉS

Pour les acteurs, tout se fait dans l'urgence. Dans la publicité, ils sont régulièrement appelés la veille pour le lendemain. « Il faut être disponible et souple », confirme Chloé Sitbon, qui a démarré il y a vingt ans en interprétant le jingle « Maggi Maggi » et a depuis séduit les publicitaires de Renault, d'Hermès, de Valentino, etc. « On doit correspondre à l'identité vocale recherchée par l'annonceur avec son état émotionnel du jour », souligne la jeune femme, également voix officielle de plusieurs médias. Mieux vaut ne pas avoir un rhume ou être perturbée ce jour-là...

La rapidité a aussi gagné l'industrie du doublage. Le « doubleur » découvre en arrivant au studio d'enregistrement le texte et le personnage qu'il va incarner. La plupart du temps, il ne dispose que d'un seul visionnage pour s'imprégner de la situation. « Quand



L'auteure Claire Berest a tenu à donner sa propre voix à la version audio de son livre *Rien n'est noir*. Ci-contre, lors d'une séance d'enregistrement au studio Rosalie de bouche à oreilles, le 22 juin 2020.

vous découvrez une scène, vous devez scruter le regard, les expressions, le corps de l'acteur, décrit la comédienne Maëlle Genet. *C'est du jeu, c'est très agréable, à condition de maîtriser la technique.* »

À la tête de Dubbing Brothers, leader français du doublage, Mathieu et Alexandre Taïeb constatent que les délais se sont raccourcis car « les plates-formes veulent pouvoir procéder à des lancements mondiaux de leurs programmes ». Pour une série, il faut être encore plus rapide que pour un long métrage. « Sur "House of Cards", on avait quatre jours et demi pour doubler trois épisodes », se rappelle Gabriel Le Doze, qui n'a jamais rencontré Kevin Spacey ni aucune des autres célébrités qu'il a doublées.

CLAUSES DE CONFIDENTIALITÉ

Dotée d'une forte culture du secret, l'industrie du divertissement impose à ses « voix » des clauses de confidentialité draconiennes.

« Lorsque l'on double pour Netflix ou Disney+, il est interdit de parler du projet sur lequel on travaille tant que l'œuvre n'est pas diffusée »,

témoigne Blanche Ravalec (Bree Van de Kamp dans « Desperate Housewives », Gloria Trillo dans « Les Soprano »), dans le métier depuis trente ans. Et il n'est pas rare qu'un acteur soit convoqué sans savoir pour quel programme. « Les majors ont une peur bleue des copies et des fuites », glisse un familier sous couvert d'anonymat. Gare à celui qui enfreint les règles : « On est vite grillé dans ce milieu ! »

« LORSQUE L'ON DOUBLE POUR NETFLIX OU DISNEY+, IL EST INTERDIT DE PARLER DU PROJET SUR LEQUEL ON TRAVAILLE TANT QUE L'ŒUVRE N'EST PAS DIFFUSÉE. »

Doublure attitrée d'une star hollywoodienne et têtes d'affiche ont le privilège de négocier leurs cachets et de décrocher des contrats en or. Dans l'animation notamment, où les majors veulent un casting aussi prestigieux que celui de la version originale. Question de standing, mais pas seulement. Ce sont les « voix françaises » qui assurent la promotion du film. Les Dany Boon, Marion Cotillard, Jean Reno, Alain Chabat ou Omar Sy se sont laissés séduire.

Pour les autres, la concurrence est rude. Les candidats se bousculent. « Actuellement, j'ai 500 acteurs dans mon fichier et plus de 1000 qui souhaitent y entrer », relève l'agent Delphine Routier, à la tête de Voix-ci Voix-là. « Dans tous les secteurs, il y a la volonté d'injecter du sang neuf », constate Jérôme Berthoud, qui a doublé Johnny Depp dans *Edward aux mains d'argent* de Tim Burton et est régulièrement appelé sur des séries télévisées.

Les studios veulent disposer d'un vivier plus large pour répondre à la demande croissante. « Une série exige jusqu'à 30 à 50 voix différentes », rappellent Mathieu et Alexandre Taïeb, qui s'appuient sur quelque 4000 artistes. Il en va de même pour les « blockbusters » du jeu vidéo. Et, à elle seule, France Culture fait travailler dans ses émissions un millier d'acteurs chaque année. « Nous sommes le plus grand théâtre de France pour les comédiens ! » s'exclame Sandrine Treiner.

« C'EST LE MÊME MÉTIER »

Si les revenus tirés de ces activités de l'ombre permettent à beaucoup de comédiens de se lancer sur des projets risqués, au théâtre par exemple, pour nombre d'entre eux, il ne s'agit pas d'un métier d'appoint. « En temps normal, j'enchaîne une quinzaine de prestations par mois et j'en vis assez bien », avoue François Hatt. Polyvalent, il prête son timbre à des livres audio – il a reçu en 2020 le Prix France Culture pour *Léonard de Vinci*, de Walter Isaacson –, joue dans des émissions radiophoniques, fait du doublage et enregistre des audioguides pour les musées, marché en expansion.

Depuis vingt ans, les métiers de la voix ont acquis leurs lettres de noblesse. « Ils ne sont plus considérés comme le parent pauvre du métier de comédien. Et ce, entre autres, grâce à l'animation qui a médiatisé les acteurs qui prêtaient leur voix », note Jérôme Berthoud.

Avec la crise sanitaire, tout n'a certes pas repris comme avant. Mais l'effervescence autour de la voix apporte une bouffée d'oxygène à beaucoup d'acteurs. « C'est le même métier ! On est tout simplement comédien », affirme Gabriel Le Doze. Françoise Gillard assure elle aussi que sa passion pour les planches ne l'empêchera pas de continuer à enregistrer des livres audio malgré la réouverture de la Comédie-Française. « Je le fais avec la même recherche et le même engagement que lorsque je joue au théâtre. » ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend